

Il était une fois sept histoires

L'édition d'un livre, imprimé en mars 1992, est l'aboutissement d'un travail pédagogique mené par sept classes des cycles 1 et 2. Chaque classe a commencé une histoire, les six autres ont proposé une suite. Chaque classe auteur s'est choisi une suite parmi les six et a poursuivi l'histoire, qu'elle a réexpédiée aux six autres, etc.

Cette écriture interactive a été conduite entre sept classes maternelles du Morbihan : les classes de Bignan, Hennebont, Le Talbouët, Kergonan, Languidic, Locronan, Pontivy, Les Récollets, Saint-Barthélemy, Saint-Yves-Bubry.

Pourquoi ne pas réaliser un projet sur l'écriture ?

Le point de départ de ce travail a été une très forte envie des

enseignants de mener un projet à terme au niveau du groupe de travail « maternelle », et une proposition extérieure de participation au 2^e festival « Livres et média » organisé par une association sur le thème « Lecture et petite enfance ».

Nous sommes sept enseignants : six travaillent en classes multi-niveaux (quatre en classe enfantine dans des écoles rurales à trois classes, une en classe enfantine dans une école de quartier à trois classes, une en classe enfantine-CP dans une école rurale à deux classes), et une enseigne à mi-temps, en moyenne section, dans une petite école maternelle de ville.

Nous nous mettons d'accord sur quelques principes de fonctionnement : nous démarrerons dès la semaine suivante, chaque classe commençant une histoire de deux à trois phrases au maximum. Le retour devra être assez rapide, le projet se construira au fur et à mesure.

Après les premiers retours, nous ferons le point sur les différentes approches et nous nous donnerons des règles pour faciliter le travail :

- écrire les suites sur format 21 x 29,7 dans le sens horizontal ;
- ne pas oublier de signer (le nom de l'école).

Le démarrage

Plusieurs techniques de démarrage ont été employées, selon les différentes écoles.

Au préalable, plusieurs contes ont été lus aux enfants.

A Locronan, on s'est contenté du début de ces contes, pour aider les enfants à faire appel à leur imagination.

D'autres ont préféré leur expliquer la démarche et leur demander d'inventer le début d'une histoire. Ainsi, à Bignan, un enfant a lancé une idée sur laquelle tous ont construit le début. A Hennebont, six débuts ont été inventés, trois retenus, et un choisi définitivement par vote des enfants.

A Saint-Yves-Bubry, l'enseignante a demandé aux enfants de proposer des mots, parmi lesquels ils ont choisi pour créer un début d'histoire. La compréhension a été rapide, un travail similaire ayant été effectué l'année précédente.



Un exemple : l'histoire de Chaussettes vertes

Début de l'histoire:

Chaussettes vertes, le fantôme, faisait peur aux parents, mais pas aux enfants. Il aimait bien jouer au ballon avec les enfants, au rugby, au foot.

Suites proposées :

1. Et les enfants lui ont appris à faire du patin à roulettes, mais le fantôme est passé sur un pont qui a craqué et il est tombé à l'eau .

2. Lorsque Chaussettes vertes joue au foot avec les enfants, il marque des buts. Alors, quand ceux-ci rencontrent les enfants du Village rose, ils lui demandent de venir avec eux.

3. Mais ce qu'il préférerait, c'était aller à la plage avec les enfants. En plein milieu de la nuit, ils allaient repêcher la mer. Ils la peignaient en multicolore.

4. Il aimait bien jouer à cache-cache aussi, surtout dans le noir. Il disparaissait. Les enfants ne le trouvaient plus.

5. Au cours d'une partie de rugby, le ballon rebondit et tomba dans la cheminée. Chaussettes vertes essaya de le rattraper et resta coincé dans la cheminée.

**Suite retenue par la classe-auteur :
suite 5.**

Histoire renvoyée aux autres :

Chaussettes vertes le fantôme, faisait peur aux parents, mais pas aux enfants. Il aimait bien jouer au ballon avec les enfants, au rugby, au foot.

Au cours d'une partie de rugby, le ballon rebondit et tomba dans la cheminée. Chaussettes vertes essaya de le rattraper et resta coincé dans la cheminée.

Mais il était tellement fort qu'il a poussé le mur avec ses coudes et d'un seul coup il est arrivé dans la cuisine. Le papa était en train de préparer à manger :

« Au secours, un fantôme ! »

L'histoire n'est pas terminée : plusieurs aller et retour auront lieu et elle se construira progressivement, chaque classe proposant, puis découvrant et construisant à nouveau, à chaque échange, les nouvelles aventures de Chaussettes vertes le fantôme.

A Saint-Barthélemy, on a attendu l'arrivée des débuts d'histoire des autres classes : « nous aussi, on pourrait inventer... ».

La deuxième phase

Chaque école a donc reçu six suites, provenant des six autres écoles. Comment choisir ?

Ici, on les a affichées au fur et à mesure de leur réception, et le choix s'est effectué quand on a reçu la totalité. Là, on les a affichées toutes ensemble. Les enfants de Locronan ont décidé de mélanger les suites ; ceux de Bignan ont gardé les enveloppes et un travail a eu lieu parallèlement sur le cachet, les adresses. A Hennebont, un codage (dessin d'un élément important) a été utilisé. A Saint-Barthélemy, trois votes successifs ont eu lieu : humour et affectivité ont semblé être les critères d'appréciation. A Kergonan, on a constaté un certain plaisir à compter les « reçues », les « à recevoir », à relire les suites reçues depuis plusieurs jours, et le choix a été beaucoup plus personnalisé que par un vote collectif à main levée.

Chronologie du travail d'écriture et d'illustration

Le projet a été mené sur une année scolaire.

En octobre a eu lieu l'écriture des débuts des premières histoires.

En décembre, chaque histoire en était à la cinquième étape. Il était convenu que chaque classe l'illustrerait, la ferait circuler ensuite. C'est alors qu'est venue l'idée : et si on réalisait un livre commun ?

Contact fut pris avec un imprimeur.

Fin janvier, les histoires étaient achevées ; les illustrations devaient alors commencer. Pour le livre commun, la maquette à réaliser impliquait des contraintes : nombre de pages, de couleurs, format, choix des dessins. Pour son propre livre, chaque classe était maître d'oeuvre de son travail et laissa place à l'originalité, limitée toutefois par le temps.

Pour les adultes, une réunion mensuelle de coordination fut nécessaire toute l'année.

Les acquisitions

L'écriture a permis un enrichissement du vocabulaire, la prise de conscience de la structure d'un récit, la reconnaissance de mots clés. Elle a nécessité l'identification de chaque texte arrivant dans la classe (repérage d'indices), la mémorisation des histoires.

L'illustration a été l'occasion de recherches documentaires et d'observations, de travaux graphiques, de travaux de mise en page, du respect d'un code pour la compréhension.

La coopération

Cette activité a été l'occasion d'un travail coopératif pour les enfants et les adultes. Il a fallu construire avec des éléments venant de l'extérieur, accepter les choix de la majorité, travailler en équipe, notamment au niveau de l'illustration. Il a permis l'investissement d'un nombre croissant d'enfants : certains, indifférents au départ, se sont appropriés progressivement le projet.

Jacqueline Benais

(56) Saint-Yves-Bubry